

TRAVAILLEUR, ne te demande pas :  
« Que nous préparent les événements ? »

**PRÉPARE-TOI  
POUR LES FAIRE**

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

## VICHY SE PRÉPARE A FAIRE PEAU NEUVE

**L**E 12 Novembre, Pétain devait prononcer un discours sensationnel :

« ... Je ne veux pas que ma disparition ouvre une ère de désordres qui mettraient l'unité de la France en péril. Tel est le but de l'acte constitutionnel qui sera promulgué demain au Journal Officiel :

« ... Article premier : Dans le cas où nous viendrions à décéder avant d'avoir pu faire ratifier par la Nation la nouvelle constitution de l'Etat Français, le pouvoir constituant fera retour au Sénat et à la Chambre des Députés dont la réunion constitue l'Assemblée Nationale. »

Dans le même temps, Pétain et sa clique publiaient un décret autorisant à fusiller les réfractaires qui résistent ~~aux~~ le maquis.

Voilà deux décisions qui semblent contradictoires. Elles ne le sont qu'en apparence. Vichy se prépare à affronter des mouvements révolutionnaires. Les deux décisions visent à les paralyser et à les briser. Nous tenons des milieux vichyssois l'histoire suivante qui illustre bien la pensée de ces Messieurs :

Il y a 3 mois, un général, une des plus grosses huiles réactionnaires, eut plusieurs entretiens secrets avec le Maréchal et plusieurs personnes de son cabinet (au dernier devait assister le propre chef de cabinet de Laval, sur la gantise du Maréchal). Le général tint à Pétain le discours suivant :

« En misant sur la victoire allemande nous avons misé sur le mauvais cheval. La victoire alliée ne fait plus aucun doute. Il faut sauver les intérêts de la France (bien entendu, le général entend par là les intérêts de ses capitaux et ceux des capitalistes français). Avant tout il faut empêcher que les révolutionnaires ne profitent de l'effondrement de l'Etat pour s'emparer du pouvoir. Nous allons au-devant d'une nouvelle Commune mille fois plus terrible que celle de 1871. Il faut lui barrer la route.

« Pour cela il faut que partout les insurgés trouvent déjà installé le nouveau pouvoir au nom duquel ils se sont levés. Et ce pouvoir sera prêt — y compris avec sa police — à leur faire comprendre qu'on n'a plus besoin d'eux.

« Pour cela il faut que le Maréchal rétablisse dès maintenant l'unité de l'Etat, en enlevant à Laval la délégation du pouvoir et en la confiant à Alger.

« Cela veut être : à de Gaulle. Je sais que vous n'aimez pas de Gaulle. Vous préféreriez déléguer le pouvoir à Giraud, un homme à poigne (c'est-à-dire un réactionnaire à poigne), avec lequel vous conservez des relations étroites. Mais Giraud n'a aucun crédit. Un gouvernement de Giraud ne serait pas plus reconnu que Vichy par la population. Le seul homme d'ordre populaire, c'est de Gaulle. Lui seul peut réaliser l'opération et éteindre un mouvement communiste. Il faut se résigner à lui passer les pouvoirs. »

Après s'être fait tirer l'oreille, Pétain pressentit le général pour le déléguer à Alger. Nul doute que le discours rentré et la tentative de révolution de palais pour renverser Laval ne soient le commencement d'exécution de la manœuvre.

On comprend que Von Nidda, représentant de l'Allemagne, prévenu par des insinuations, soit monté quatre à quatre à l'Hôtel du Parc pour mettre un crâne au "chef de l'état" : « Puisqu'on m'empêche de parler, déclara Pétain, alors je considère que je ne puis plus remplir ma mission. » Et de monter se coucher.

Mais la comédie de Vichy comporte de précieux enseignements pour les travailleurs.

D'abord, les bourgeois savent qu'on va au-devant de gigantesques mouvements révolutionnaires prolétariens. Pourtant les partis "ouvriers" ont renoncé à la révolution et le parti de la révolution, le P.O.I., est très faible. Mais ces Messieurs savent que, lorsque s'effondrera l'appareil allemand, des centaines de milliers d'ouvriers se conduiront comme s'ils étaient du P.O.I. : ils forceront les portes des prisons et des camps de concentration, occuperont les usines, exigeront le retour des conquêtes sociales de 1936, formeront

des conseils d'usines, contrôleront les livres de compte des patrons, exproprièrent ceux qui se sont enrichis par une collaboration fructueuse, pourchasseront la police, qui a économisé à Hitler deux corps d'armée, les industriels qui ont contribué à prolonger la guerre, jugeront et exécuteront les chefs fascistes et vichyssois responsables des assassinats. Agissant ainsi ils feront nécessairement sauter les cadres de l'état bourgeois et, sans en avoir toujours nettement conscience, ils commenceront la Révolution Sociale.

Ensuite, on voit l'unité de tous les camps bourgeois contre les travailleurs. Les proclamations d'Alger contre Vichy restent de la poudre aux yeux. L'assassin Pucheu reste au chaud. Giraud demeure en relations étroites avec Vichy. La manœuvre de Pétain éclaire cette unité bourgeoise : son but est de nous faire passer sans trop de heurts du régime fasciste bourgeois au régime du parlementarisme bourgeois réactionnaire. L'inverse de ce qui a été réalisé en 1940. Nous aurons le droit d'applaudir les troupes américaines entre deux rangées de flics à Pétain rebaptisés "gardes républicains". Et quand les travailleurs voudront élever la voix on passera à l'action, de Gaulle dira comme Blum en 1936 : « Laissez faire les camarades ministres ». Et si on suit cette voie, comme en 1937 on fera la pause ; et comme en 1938 on marchera vers le fascisme.

AUGER.

### Préparatifs fascistes

## Un Procès-verbal édifiant

Les fascistes sentent approcher le règlement des comptes. A certains déjà de sérieux comptes ont été servis. C'est pourquoi une partie d'entre eux se sent brusquement une vocation d'apôtres de la non-violence. Les extrémistes ne vont-ils pas jusqu'à réclamer la peine de mort contre Pucheu, sous le futile prétexte qu'il a livré quelques centaines de révolutionnaires aux pelotons d'exécution nazis ! Guy Crouzet, dans *Les Nouveaux Temps*, est horrifié devant cette attitude sanguinaire. Il y oppose la douceur évangélique des fascistes, qui « n'ont jamais parlé d'emprisonner leurs adversaires, ni proféré des menaces de mort, et préféré la persuasion ». Guy Crouzet écrivait ces lignes alors que les nouvelles affiches jaunes d'exécutions d'otages n'étaient pas encore sèches à Paris. Quelques noms avoués sur des centaines d'otages assassinés. Mais Guy Crouzet a de trop fortes coliques pour penser à ce qu'il écrit.

A côté des mous, suiets aux coliques et prompts à retourner leur veste, il y a les durs : tous les chefs de bande qui sont allés trop loin pour faire machine arrière. Ceux-là se préparent à faire le coup de feu contre la classe ouvrière. Ils espèrent par là se racheter aux yeux des Anglo-Saxons.

Leurs plans sont clairement énoncés dans un document qui est tombé entre nos mains. Il s'agit du procès-verbal d'une réunion très confidentielle qui se tenait en août pour organiser la milice anticommuniste. Avec le représentant de Von Schleier étaient présents les responsables militaires des fascistes, du R.N.P. et du P.P.F. Ces Messieurs précisèrent d'abord le rôle de la milice : « ... elle n'aura pas à intervenir dans les opérations militaires ; cela regarde l'armée allemande. Sa tâche sera de garder ses arrières contre toute menace de soulèvement révolutionnaire. » Autrement dit, il s'agit de tenir en respect les ouvriers en attendant la relève des sentinelles allemandes par les sentinelles américaines.

Mais la réunion devint vite orageuse quand le docteur Paisant annonça une action de représailles des fascistes contre Boulogne pour y assassiner 67 ouvriers communistes. Les représentants des autres partis se récrièrent avec épouvante : « La population nous met tous dans le même sac ! Personne de nous ne pourra plus pénétrer dans Boulogne ! » Le représentant allemand, devant les conséquences possibles, intervint aussi. Si bien que le massacre de Boulogne a été ajourné.

Mais ce n'est que partie remise. Après le fiasco de leur Milice commune, les fascistes mènent campagne pour pouvoir être armés et descendre leurs adversaires dans les rues, sous prétexte de se défendre contre le terrorisme. Dès maintenant il faut se préparer à la riposte. Voilà essentiellement à quoi doivent servir les armes dont disposent les travailleurs : pour protéger contre les fascistes les maisons ouvrières, les usines en grève et demain leurs conseils d'usine. Il faut, dès maintenant, organiser cette résistance et la contre-offensive. C'est en ce sens

## Ceux qui ont rasé Nantes RAVITAillent L'ALLEMAGNE EN ESSENCE !

Des lecteurs nous font parvenir une récente Note adressée par les organes dirigeants de l'Armée secrète au Commandement interallié. Cette note signale :

« Certains bombardements, notamment les derniers bombardements de Nantes, révèlent un manque de précision absolu ou l'utilisation de renseignements erronés, et ces erreurs créent un malaise profond dans toutes les couches de la population. »

Ce qui est une manière de traduire effectivement l'effarement d'abord, la colère ensuite, de dizaines de milliers d'innocents que l'on tue sans même le moindre besoin d'un prétexte militaire, à des kilomètres des installations portuaires annoncées comme cibles. Alors que les Etats-Majors sont tabous. Alors que chaque prolétaire peut parier sa paye jusqu'en 1950 que Berchtesgaden et les lieux où se décide le sort du monde resteront intacts jusqu'à la fin de la guerre. Alors que, ainsi que l'avoue la note de l'Armée secrète : « A AUCUN MOMENT L'AVIATION ALLIÉE N'A BOMBARDE LE BASSIN DE BRIEY, NI LES MINES DE BAUXITE DU SUD-EST, la grosse industrie d'où l'ennemi tire l'essentiel de ses ressources. »

La note continue ainsi : « DES INFORMATIONS ABSOLUMENT SURES NOUS SIGNALER L'ARRIVÉE ININTERROMPUE PAR L'ESPAGNE DE TRAINS CITERNES COMPLETS D'ESSENCE. D'autres, non encore vérifiées, signalent LA LIVRAISON A L'ALLEMAGNE, VIA LISBONNE, D'ASSEZ NOMBREUX AVIONS. »

Ces informations confirment les notes. La Vérité publiera les termes du marché du pétrole.

Mais l'Armée Secrète est persuadée qu'il suffira de signaler de tels faits aux alliés pour qu'il y soit mis fin. Nous, au contraire, nous sommes persuadés que ce sont là des manifestations normales dans une guerre menée par les capitalistes, avec des méthodes capitalistes. Seuls les peuples eux-mêmes, en mettant fin à la domination capitaliste par les Etats-Unis Socialistes du Monde, pourront faire cesser les trafics immenses des marchands de canons en même temps qu'ils pourront assurer la PAIX.

## Pourquoi le Front ne bouge pas en Méditerranée

Le *New-Leader*, organe du Parti Travailleiste Indépendant anglais, dénonce les affaires d'or du capitalisme anglais à la faveur de la guerre. "Plus ça dure, mieux ça vaut", tel est l'esprit de la Bourse. Les banques établissent des succursales derrière les pas des soldats. Jusqu'au 31 Mars 1943 les réserves de la *Borclay's Bank* ont augmenté de 30 %, et sont montées à 245 millions de livres sterling. De même, de 1942 à 1943, sur les 67 grandes sociétés commerciales de la City, 16 ont augmenté leurs dividendes et 2 seulement l'ont réduit. Les dividendes vont jusqu'à 88 % ! Après cela on comprend pourquoi, quand Churchill parle d'une "terrible année 1944", les actions montent, tandis que le commentateur militaire Liddel Hart s'étonne que l'armée anglaise ne puisse avancer en Italie du Sud « devant 5 divisions allemandes ». Les Allemands claquent les huets faits de leur armée quand il s'agit surtout de la passivité organisée des gouvernements alliés. Dans la spectaculaire affaire de Sarnos et du Dodécannèse, la passivité vouée de l'Angleterre éclate, même aux yeux des avoués. Une fois de plus la politique domine la stratégie. Qu'importe que la guerre se prolonge ? Dans le sang d's soldats et des travailleurs tombés sur le ciment d'honorables fortunes capitalistes de chaque côté des frontières.

que les réfractaires et les franc-tireurs pourraient faire œuvre utile s'ils organisaient la défense des usines et des quartiers ouvriers. Ils formeraient alors l'embryon de la milice ouvrière pour la prise du pouvoir.